

## MAISON DU PRIEUR – ROMAINMÔTIER

La Maison du Prieur est partie intégrante de l'ancien ensemble conventuel de Romainmôtier, un des berceaux du Christianisme en Suisse et foyer de culture d'une vaste région.

Le corps central du bâtiment – lequel sert de « Palais d'apparat » aux Prieurs – possède des éléments architecturaux du XII<sup>ème</sup> siècle. Il fut construit entre 1245 et 1280. Une annexe enjambant la petite rivière appelée Nozon y fut rajoutée au XIV<sup>ème</sup> siècle. Mais entre 1445 et 1449, le Prieur Bourguignon Jean de Juys procéda au remaniement en profondeur de la Maison, dont il reste des poutres moulurées et quantité d'autres éléments décoratifs ainsi que les propres armes du Prieur inscrites sur une colonne.



détails d'une partie de la fresque de la Chapelle de la Maison du Prieur

En décembre 1501, la Princesse Marguerite d'Autriche, petite fille du duc de Bourgogne Charles le Téméraire, épousa Philibert II le Beau, Duc de Savoie, et la cérémonie eut lieu dans le bâtiment même.

Sous la tutelle bernoise, la Maison du Prieur devint Château et se trouva placée au centre d'un baillage important qui était réservé aux représentants des meilleures familles de Berne.



maquette du Château à l'époque bernoise 1537 réalisée au début du XX<sup>ème</sup> siècle

Le bâtiment fut retouché et adapté à ses nouvelles fonctions : c'est ainsi que la façade sur cour nord était transformée et une salle du rez-de-chaussée décorée de fresques de style renaissance.

Le XVIII<sup>ème</sup> siècle vit l'aménagement de plusieurs petites salles, lesquelles furent dotées de boiseries, facilitant ainsi leur habitation.

Après le départ des Bernois, le bâtiment passa successivement entre les mains de l'Etat de Vaud et de particuliers, bourgeois, artisans et agriculteurs et au fil des années, son entretien laissa de plus en plus à désirer, tant et si bien qu'il fut délaissé sinon complètement abandonné et oublié. Plusieurs étages s'affaissèrent, la grande salle dite du chapitre devint une réserve de bois à brûler et de foin et un extraordinaire carrelage original du XIV<sup>ème</sup> siècle en souffrit. Des « modernisations » malheureuses

entreprises au XIXème siècle achevèrent de mutiler la Maison du Prieur devenue « vétuste et indésirable » (pour reprendre une expression de la localité).



Félix Grobéty, Vallorbe, début XXème siècle

Le bâtiment finit par être racheté en 1954 par la Commune de Juriens, non pour son indéniable intérêt historique, mais plus prosaïquement pour une source se trouvant dans le jardin du Prieur. Le bâtiment lui-même ne contenait plus que de pauvres et tristes logements ...

C'est dans un état déplorable que la Maison du Prieur fut vendue en 1960 à Katharina von Arx et Freddy Drilhon, un couple de journalistes et écrivains. Acquisie à bas prix, elle devait servir de pied-à-terre entre les voyages des nouveaux propriétaires. Dans l'acte de vente figure justement la mention désormais « célèbre » : vente d'un bâtiment vétuste et indésirable.

Extraits d'un document de travail de Pierre Margot, architecte, du 20 février 1966, complété par des sources diverses





Depuis 1960, d'importants travaux d'analyse, de restauration et de revitalisation sont engagés par les propriétaires, avec le soutien précieux de la Confédération, du Canton de Vaud, de la Fondation de Romainmôtier ainsi que de nombreux mécènes et soutiens philanthropiques.

Cette demeure à vocation d'accueil des hôtes de Romainmôtier au fil des siècles perpétue ainsi cette tradition.

Venez découvrir ou redécouvrir ses 750 années dans cette architecture, unique vestige européen d'une Maison du Prieur d'origine clunisienne, son histoire récente et ses mystères.



Signature d'un tailleur de pierres sur le porche d'entrée, 1605